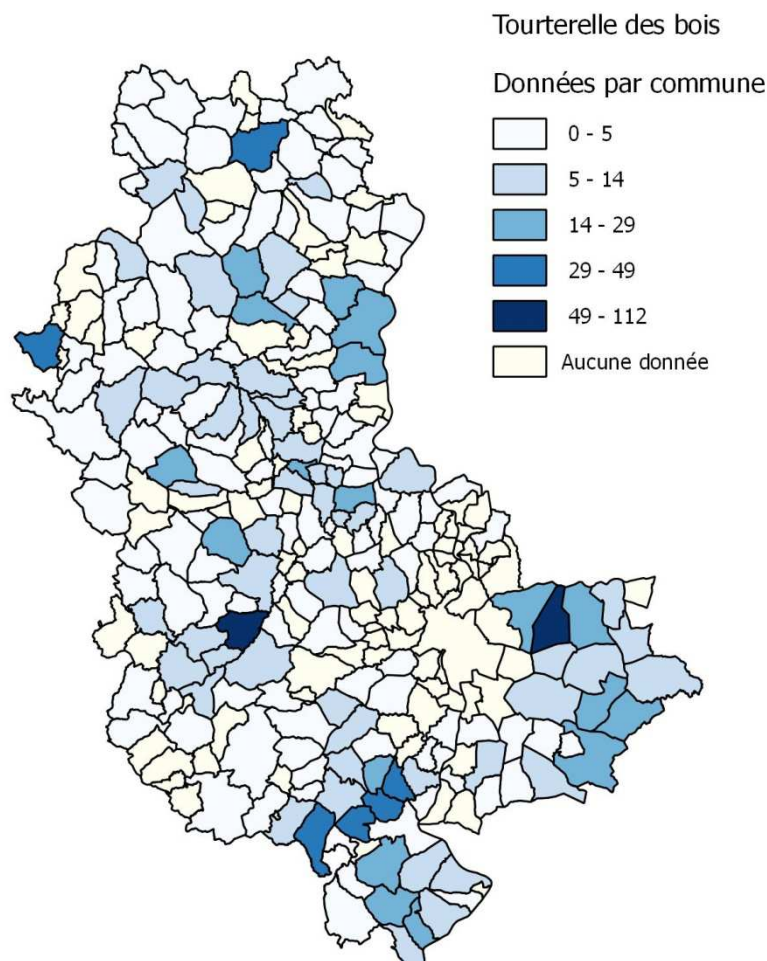


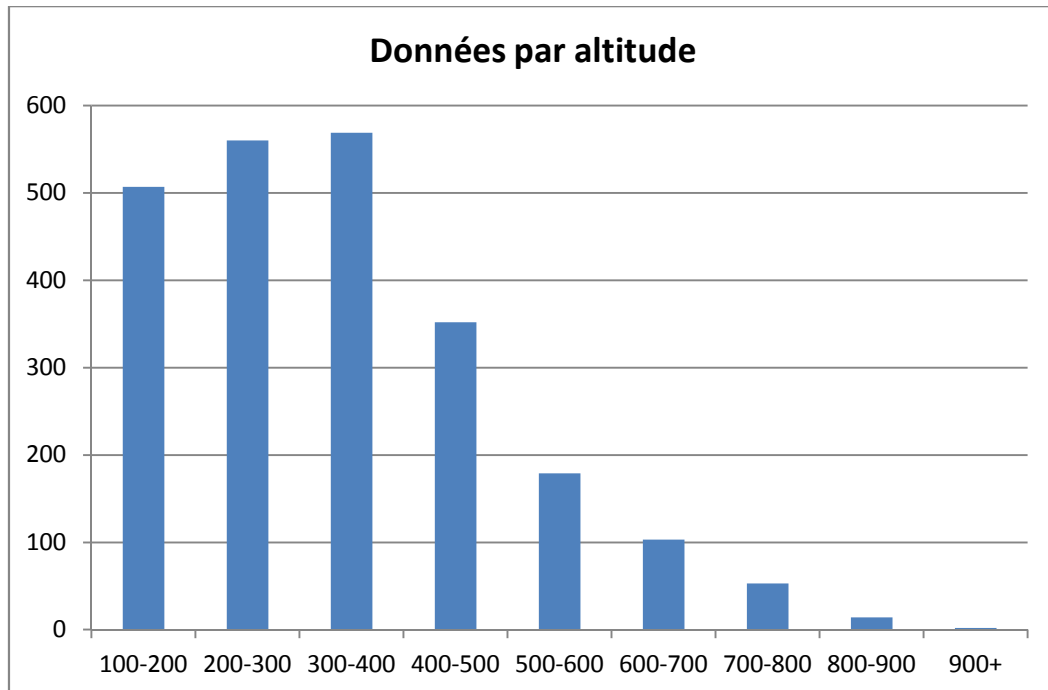
Il y a des espèces dont on se demande un peu où l'on est allé chercher leur nom. Par exemple, si vous ouvrez une flore « Bonnier » - celle sur laquelle des générations d'étudiants ont sué – à la page de l'Ornithogale des Pyrénées, vous lirez qu'il est « commun, sauf dans les Pyrénées ». La Tourterelle des bois, c'est presque la même chose. Presque parce qu'elle n'est pas à proprement parler commune, mais s'il y a bien un milieu où vous ne la trouverez pas, c'est dans les bois.

Tourterelle des haies aurait été bien plus approprié. Tenez, par exemple, on la trouve dans pratiquement toutes les mailles de la région Midi-Pyrénées, massif pyrénéen excepté. Ce qui ne veut pas dire qu'elle aurait développé on ne sait quelle relation torride avec l'ornithogale des Pyrénées susmentionné, mais bien qu'elle habite des paysages sans grand rapport avec la vieille Gaule chevelue ! En fait, un milieu dominé par les cultures, riches en graines de toutes sortes, lui convient très bien pour peu qu'il y subsiste quelques bosquets et boqueteaux pour installer son nid. Le vieux bocage aux hautes haies vives, les rideaux d'arbres en tous genres, les lisières, à la rigueur les très jeunes parcelles forestières qui hésitent entre l'arbustif et l'arboré, voilà les « bois » qui lui conviennent ; et toujours à condition que les milieux ouverts de gagnage soient proches. Cette combinaison réunie, la Tourterelle des bois peut être observée sur une grande part des communes du département.



La demoiselle préfère toutefois que le tout soit situé à moins de cinq cents mètres d'altitude. C'est le cas de près de 90% des données rhodaniennes. La cote moyenne des observations

s'établit à 350 mètres d'altitude, que l'on prenne en compte toutes les obs, ou celles à code atlas, ou celles à code probable et certain seulement.



La carte montre une répartition sans grande logique avec des points chauds qui correspondent surtout à des zones de milieux favorables très prospectés. Preuve que les versants plus frais et arrosés ne sont pas forcément rédhitoires, les STOC-EPS du nord et du nord-ouest sont riches en données, tout comme l'est lyonnais où la belle hante souvent les rideaux d'arbres qui bordent les carrières ou les petits bois qui s'étirent le long des balmes. Les trous de répartition correspondent probablement à des trous de prospection. Une exception : le sud-ouest du département où compte tenu de la pression d'observation (activité du groupe local Chamouset, STOC-EPS) c'est plutôt la disparition des haies qu'il faut incriminer, notamment en rive droite (sud) de la Brévenne.

Pour le plumage, la Tourterelle des bois fait dans l'original. Elle est d'un rose qui tire franchement sur le violet au niveau des flancs, avec des ailes au motif écaillé, sombre bordé d'orange. Celui-ci évoque vaguement une carapace de tortue, au point que nos meilleurs ennemis d'outre-Manche la nomment tourterelle-tortue (*Turtle Dove*, qui est aussi le nom d'une très belle pièce de luth écrite au XVIe¹ ; ce qui montre que l'espèce était bien connue et renommée en ces temps reculés).

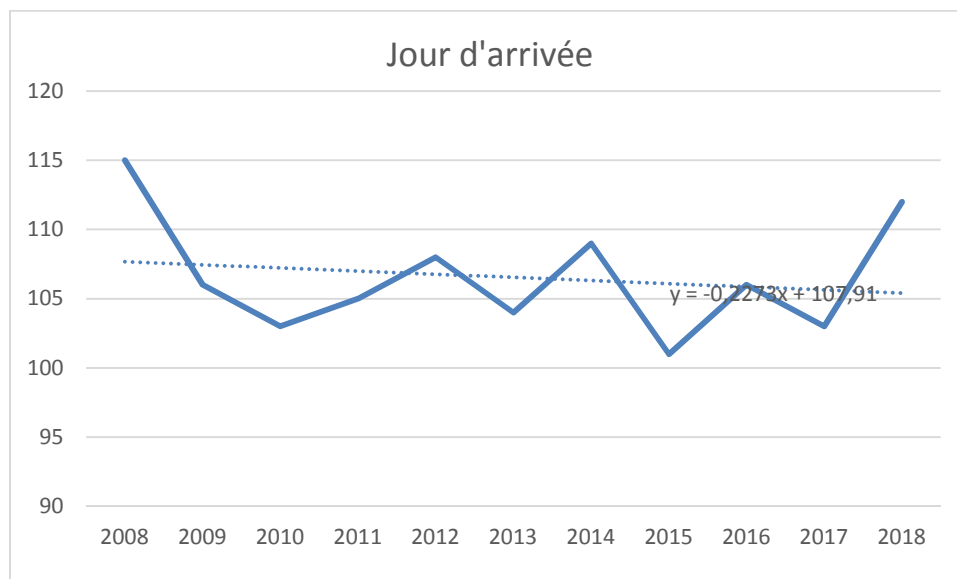
¹ Traditionnelle, donc anonyme, quoiqu'attribuée parfois à Cooper ou Dowland : on ne prête qu'aux riches



Tourterelle des bois – Photo J.-M. Nicolas (Faune-Rhône)

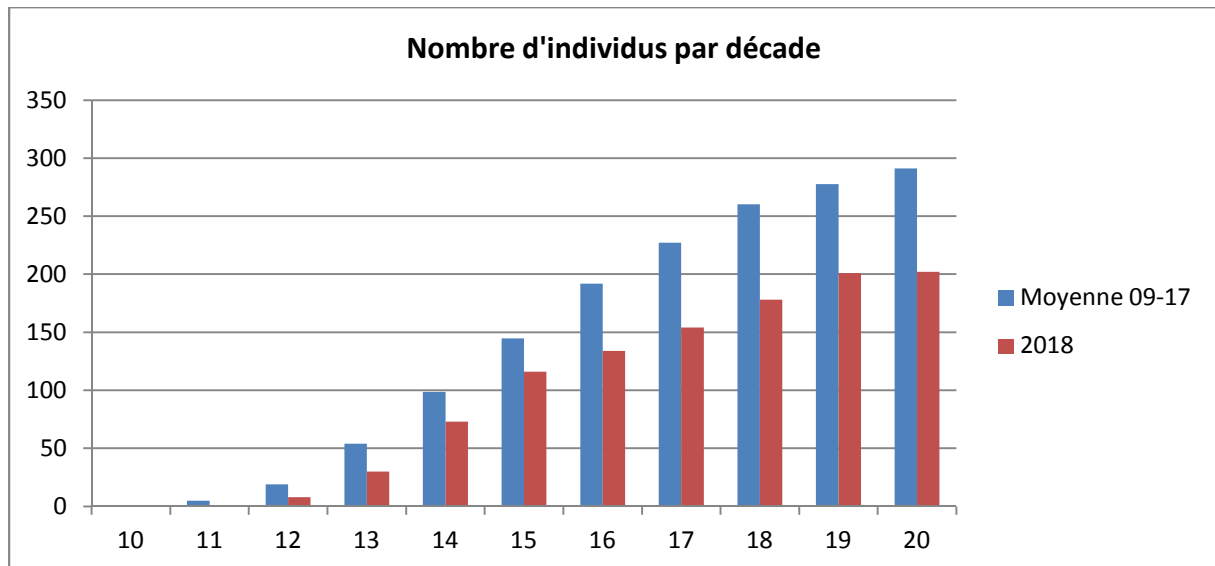
Côté calendrier de nidification, impossible d'avancer des dates. La Tourterelle des bois est bien trop discrète pour laisser deviner son nid. Nous n'avons que vingt et une données de nicheur certain dont 17 correspondent à des observations de jeunes tout juste volants, faites le calcul pour ce qui reste ! Dans la grande majorité des cas, c'est son chant, un doux roucoulement à peine audible dans le raffut des fauvettes et des rossignols, qui permet de la repérer. 60% des données concernent des chants.

La Tourterelle des bois est notre seul columbidé transsaharien, tous les atlas le rappellent. Sa date moyenne de retour fluctue autour d'une moyenne qui reste fort stable : le 15 avril (le 105^e jour de l'année, sur le graphique suivant).



2018 se signale par une date d'arrivée exceptionnellement tardive : le 22 avril, ce qui ne fait cependant qu'une semaine de retard. C'est dire si la fourchette est resserrée, d'ordinaire.

Sur les 11 dernières années, la première obs' a eu lieu à 8 reprises entre le 13 et le 18 avril. Cette arrivée tardive a bien été suivie d'un arrivage massif, mais rien à faire, le déficit n'est toujours pas rattrapé à ce jour. Par rapport à la moyenne des années 2009-2017, il s'établit à 30 % d'oiseaux en moins.



La saison de reproduction de cette espèce tardive n'est pas terminée, loin s'en faut. Les chants résonnent tout le mois de juillet, et même jusqu'à début août. Ensuite, on n'observe plus que des oiseaux en vol ou au gagnage, de moins en moins nombreux jusqu'à l'équinoxe ; et passé le 30 septembre, c'est fini. Nous n'avons que deux données en octobre, la date extrême étant le 20 dudit.

Pour finir : « commune » ou pas (sauf dans les bois) la Tourterelle des bois ? On évalue ses effectifs à un gros 1800 couples dans le Rhône et jusqu'à l'an dernier, la situation était stable sur tout le front. Cependant, la tendance française et européenne est à la baisse ; le contraire serait étonnant, entre l'entretien souvent dévastateur des haies et leur arrachage pur et simple. Mais la sécheresse récurrente en zone d'hivernage au Sahel pèserait lourd elle aussi. Quel sera l'impact sur la nidification, cette année, du retard et surtout du déficit observé ? Nos tourterelles ont-elles niché quelque part plus au sud ? Pour le savoir, rendez-vous en 2019. Mais pas avant d'avoir fureté dans tout le Rhône pour cette année, et notamment sur le flanc ouest où il subsiste quelques trous.